

civile en Chine, et nous commençons à comprendre de quel monstrueux et condamnable mensonge s'est rendu coupable M. Dean Acheson mettant ainsi le comble à une série d'iniquités qui, selon moi, n'ont probablement jamais été égalées dans les annales de l'humanité.

Nous en venons maintenant à la seconde phase de la trahison dont les États-Unis se sont rendus coupables envers la Chine en 1946, celle qui a trait aux armes et aux munitions. A la fin de juillet 1946, Marshall a appliqué un embargo sur la vente d'armes et de munitions à la Chine (voir Utley, page 13), et qui devait durer jusqu'en juillet 1947 (voir Utley, page 35). Peut-on imaginer chose plus inexcusable que celle-là? Pendant près d'un an, le gouvernement de la Chine nationaliste n'a donc pu acheter de cartouches et ne s'est pas vu accorder la moindre chance d'en acquérir (voir Utley, page 13).

Puis, le 18 août 1946, M. Truman a émis un décret-loi prescrivant qu'il ne devait pas être permis à la Chine "d'acquérir le moindre excédent" d'armements produits aux États-Unis "pouvant être utilisé au cours d'une guerre civile", c'est-à-dire, nécessairement, au cours d'une guerre contre les communistes. Durant tout ce temps-là, évidemment, la guerre contre les communistes se poursuivait. Lorsqu'à l'été de 1946, Tchang Kaï-chek essaya d'obtenir des États-Unis un milliard et demi de cartouches, le Secrétariat d'État lui répondit que les permis d'exportation seraient refusés,—et c'était là pour autant que je sache le seul pays du monde entier qui ne pouvait acheter d'armes ni de munitions des États-Unis. Pressée vraisemblablement par les États-Unis, la Grande-Bretagne a marché. Il n'y avait aucune autre source d'approvisionnement (Utley, pages 13 et 14). En présence d'un tel état de choses, imaginez l'injustice d'une personne qui soutient que ce sont les Chinois qui ont chassé Tchang Kaï-chek de la Chine.

J'ai soutenu jusqu'ici, monsieur l'Orateur, que la chute de la Chine aux mains de la conspiration communiste russe est l'œuvre de citoyens américains agissant aux États-Unis ou directement sous les ordres de hauts fonctionnaires des États-Unis. Permettez-moi de citer certains témoignages à l'appui de ma thèse. Il s'agit des opinions des plus hautes autorités du monde. Je cite un extrait de la page 116 de l'ouvrage de John Beaty: *The Iron Curtain over America*:

Ainsi le président Truman, l'ambassadeur Marshall et le département d'État ont préparé les voies à la chute de la Chine sous la domination soviétique.

De nouveau, du même auteur, même page:  
Ils ont sacrifié Tchang et détruit...

[M. Blackmore.]

A noter qu'il n'y a pas de doute à ce sujet. ...un gouvernement ami, qui était, en puissance, notre allié le plus fort dans le monde, plus fort même en cette ère de projectiles aériens et télé-guidés, que l'île même de la Grande-Bretagne maritime.

A la page 146 de l'ouvrage *The Iron Curtain over America*, il est question de Tchang dans les termes suivants:

Son échec sur le continent est la conséquence directe de notre...

Il s'agit des États-Unis.

...abstention quant à la livraison des munitions et autres approvisionnements.

Je cite un autre passage, toujours extrait de la page 146 de *The Iron Curtain over America*:

Les forces de Tchang,—malgré certains journaux et certains commentateurs de la radio qui les ont minimisées,—étaient et sont loin d'être négligeables.

Je cite de nouveau la même autorité à la page 115:

Alors que les soviets fournissaient sans compter matériel et instructeurs militaires aux régions aux mains des communistes, M. Truman disait que les États-Unis s'abstiendraient "d'intervenir militairement pour ne pas influer sur le cours d'un conflit à l'intérieur de la Chine".

Situation lamentable, n'est-ce pas, monsieur l'Orateur? Puis-je faire une autre citation? Je l'emprunte de la page 19 de *The China Story*, d'Utley:

Cette menace des Américains de se désintéresser complètement de l'issue du conflit d'ordinaire forçait le généralissime à céder et à mettre fin à ses attaques victorieuses au profit des communistes.

Puis-je de nouveau rappeler ce mensonge monstrueux de M. Dean Acheson qui a dit que tout ce que les États-Unis auraient pu faire ou omettre de faire n'aurait rien changé au résultat. Peut-on trouver dans toute l'histoire un pire mensonge?

Même après quatre années de stupide trahison de la part de l'administration des États-Unis,—notez-le bien, c'était l'administration et non le peuple américain qui était tenu dans l'ignorance complète de tout ce qui se passait; c'était l'administration et certains individus comme Acheson, Lattimore, Hiss et autres,—Tchang Kaï-chek lorsqu'il s'est retiré à Formose en décembre 1949 était encore une puissance avec laquelle il fallait compter.

Le 10 mai 1949, le général Claire Chennault, militaire de grande expérience, a exposé dans son "résumé de la crise communiste actuelle en Asie" qu'à son avis, les 150 millions d'habitants de la Chine méridionale et occidentale pouvaient opposer "une réelle résistance à l'avance communiste". Chennault a écrit dans son sommaire, le passage suivant:

Tant la population que ses chefs sont prêts à résister aux communistes et leur résisteront, que nous leur venions en aide ou non. Mais l'aide que